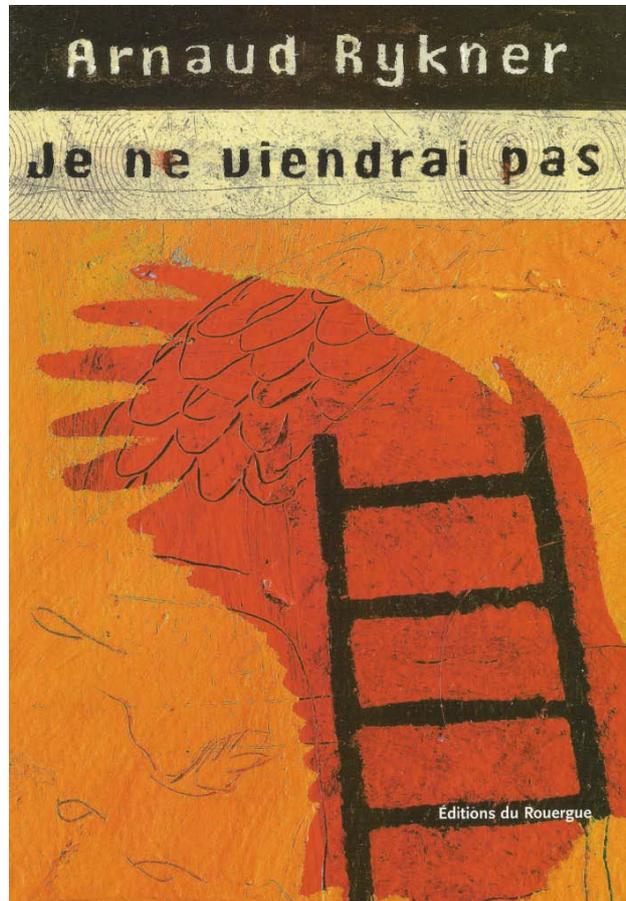


Je ne viendrai pas, éditions du Rouergue, 2000

Réception presse



France-Culture, émission « Multipistes », 21 novembre 2000 (rediffusion le 1^{er} mai 2001 et le 22 Juillet 2004)

“ Quelquefois, très rarement, la lecture d’un livre bouleverse son lecteur au-delà de ce qui pourrait paraître raisonnable (mais qu’y a-t-il de raisonnable dans l’amour de la littérature ?). Quelquefois, très rarement, un texte continue à vivre dans votre esprit, bien après que vous ayez refermé les pages qui le contiennent. Quelquefois, très rarement, on éprouve cette jubilation immense de découvrir un écrivain. En moins de soixante pages, notre invité à su définitivement s’imposer dans le cercle très fermé des véritables écrivains. Nous lui en sommes reconnaissants à jamais. Son livre s’intitule *Je ne viendrai pas*. Il est publié aux éditions du Rouergue. ” “ [...] le lecteur, [...] de chapitre en chapitre, va se laisser emporter par une langue poétique, sensuelle, douloureuse aussi [...] ”.

Arnaud Laporte

Chaoid.com , n° 2, novembre 2000

Je ne viendrai pas est le deuxième ouvrage de fiction écrit par Arnaud Rykner et publié aux éditions du Rouergue. Comme le texte précédent (*Mon roi et moi*, Rouergue, 1999), il ne porte pas de mention de genre sur la couverture. C'est dans le premier paragraphe que se noue explicitement un pacte de lecture : " Ils entrent dans ma chambre, un d'abord, puis deux, puis trois, jusqu'à mille et cent comme dans les contes. Et me regardent de leur regard d'anges. Insoutenables. Puis repartent. " L'originalité de l'ouvrage s'affiche sans ostentation. C'est du côté du conte qu'il faut se tourner, mais Arnaud Rykner, loin de se plier à ses codes, en propose une épure, comme une enfance de l'écriture. Soixante très courts chapitres en guère plus de pages sont l'occasion de naissances sans cesse renouvelées, d'apparitions puis de disparitions, jusqu'aux très belles quatre dernières pages qui nous font saisir physiquement l'entrée lumineuse dans un espace blanc total. Enfance de l'écriture et bloc d'enfance car la voix qui découvre à chaque chapitre l'univers (réduit à la chambre) avec stupeur nous rappelle la naissance au monde, la conscience de son étrangeté fascinante et angoissante. Etrangeté du roi dans le premier ouvrage, étrangeté des anges dans celui-là. Ou plutôt de " mon roi " et de " mes anges ", car lors de ces naissances primitives, le monde se situe à mi-chemin de l'altérité et de l'incorporation, mêlant l'étrangeté à soi et la proximité de l'autre. *Je ne viendrai pas* nous confie que l'univers se passe bien de nous et pourtant qu'il n'existe pas sans notre perception. Cette conscience douloureuse et fascinée traduit très précisément l'éveil au monde, non l'enfance mais une sensation d'enfance, la peur d'être seul, celle de rencontrer l'altérité. Le premier mouvement sera de la créer : " mon roi ", " mes anges " puis de l'habiter, dans le conflit et la passion. Arnaud Rykner est rassurant, lui qui a publié plusieurs essais sur la littérature et le théâtre, offre une écriture purifiée d'influences littéraires, une écriture de la naissance.

Lionel Ruffel

La Dépêche du Midi, 5 janvier 2001

« Portrait : A 34 ans, Arnaud Rykner est un atypique professeur d'université au Mirail, metteur en scène et auteur dans la vie. »

Un beau jour d'automne, Arnaud Rykner a invité ses étudiants à le rejoindre place du Capitole. Dans sa besace d'enseignant universitaire, une consigne plutôt inhabituelle. Placés aux extrémités de la place, les étudiants doivent se retrouver au centre. Un seul impératif : parcourir ces vingt mètres en une heure minimum et au milieu de la foule. Les réactions ne tardent pas : « Que se passe-t-il ? » « C'est une secte ? ». Un policier s'inquiète : « S'agit-il d'une manifestation silencieuse ? ». Le professeur d'études théâtrales et de littérature française à l'Université du Mirail répond calmement, peut-être malicieusement : « Non, ce sont simplement des étudiants qui prennent le temps de se retrouver. ». Et de goûter à une autre unité de temps, de se prêter à une expérience où le simple fait de marcher révèle ces mille détails qu'une marche rapide occulte.

Le temps, une sacrée gageure pour Arnaud Rykner. A 34 ans, le professeur ressemble à un gamin. Pas une ride, une bouille très juvénile. Et pourtant un parcours impressionnant : à 22 ans, il publie son premier essai ; à 31, il participe à l'édition des œuvres complètes de Nathalie Sarraute, dont il deviendra l'ami. Il est l'assistant de Claude Régy de 1990 à 1994, son ami toujours. Ces deux personnalités ne cesseront d'imprégner Arnaud Rykner qui évoque simplement ceux qu'il aime. A Toulouse, il a rencontré Christian Thorel, résistant à Ombres Blanches, Yves Charnet, poète à Supaéro. Deux points d'ancrage. Deux maillons d'une chaîne qui l'amènent aujourd'hui à déshabiller le langage, « ce seul instrument capable de se défaire lui-même pour montrer ce qu'il cache ».

A l'école, le petit Arnaud s'approprié le conseil de son instituteur : « Va toujours dans le sens de la résistance et de la difficulté. » Le jeune homme cumule les résistances. L'enseignement, la mise en scène et l'écriture roués de questions. A la croisée constantes de ces chemins, il s'affranchit de toute étiquette et se consacre, libre, à son travail qui « passe par la soustraction, le trop-plein d'images et de sons pour trouver l'origine ». Dans les cafés qu'il aime, Arnaud Rykner s'attarde sur les nuages de fumée, les regards échangés. Cherche dans ce visible tangible ce qu'il ne voit pas immédiatement. Autour d'une table, il prend un verre d'eau et décompose tous les ingrédients d'un geste banal. Ses convives le copient et découvrent d'autres significations, d'autres importances. Père de deux enfants, Arnaud se tait : « Trop précieux ». Taxé parfois d'être un « jeune homme très pressé, voire un arriviste », d'être au théâtre « l'universitaire de service », à l'université « le saltimbanque », Arnaud Rykner sourit : « Je ne suis absolument pas pressé d'arriver. Arriver est douloureux et ne pardonne pas. Je suis simplement pressé d'avoir les moyens de prendre le temps. »

Myriam Laffont

« Un second roman mi-ange, mi-démon »

« La première fois qu'ils sont venus, je ne les attendais pas. » Nous non plus. La première phrase du second roman d'Arnaud Rykner, toujours publié dans la remarquable collection littéraire des Editions du Rouergue, cueille immédiatement le lecteur pour le projeter dans un univers singulier, épuré de tant de mots qu'un seul porte loin. D'autant que le titre de ces quelques pages denses et essentielles, *Je ne viendrai pas*, fait écho aux terreurs que chacun trimballe, dans son coin muet.

Un homme combat des anges. Pourquoi ? Où ? Quand ? Comment ? On ne saura pas. Dans un espace dévolu à l'essence de la vie, les circonstances sont inutiles, déjà superflues. Ici, les seules flèches du combat sont les mots, terriblement à leur place, syncopés, bourrés d'une émotion déjà trop nue. Pas un mot n'est de trop, tous le sont, car écorchés vifs.

Jeune auteur, Arnaud Rykner creuse un territoire difficile. Mes ses galeries sont magnifiques. Pour les découvrir et y venir, que le lecteur dépasse l'écueil d'une page blanchie à la chaux et travaillée au corps.

Ibid.

Harfang, n° 18, janvier 2001

Des anges, partout des anges dans ce second roman d'Arnaud Rykner ! Professeur de littérature, spécialiste du nouveau roman et en particulier de Nathalie Sarraute dont il a réalisé plusieurs éditions critiques (théâtre de la Bibliothèque de la Pléiade en 1997), l'auteur reprend un thème déjà exploité dans *Mon roi et moi* publié l'an dernier aux mêmes éditions : un soliloque qui vacille entre paranoïa et extrême lucidité.

Le personnage central de *Je ne viendrai pas* parle, se parle, pareil aux anges, à son ange (gardien ?), apparitions omniprésentes, envahissantes, suffocantes qui s'immiscent dans son existence et finissent par l'exclure du monde des humains, l'enfermer définitivement à l'intérieur de lui-même, le mettre en danger.

Écriture poétique, écriture surréaliste et fantastique se mêlent et en moins de 80 pages Arnaud Rykner nous fait basculer dans cet univers de l'invisible qui semble parfois plus réel que le nôtre. « *A présent ils sont là, derrière la porte. Ils frappent contre le bois, tambourinent furieusement. Vous allez voir qu'ils vont bientôt hurler.* » (p. 48) L'homme est-il prisonnier de ses propres visions ou ses visions sont-elles le seul regard possible sur le monde qui l'entoure ? « *Et les voilà qui volent.../... Au-dessus de nous, les nuages ; au-*

dessous de nous, la ville. Je vois filer les voitures, ventre à terre, qui rampent dans des nuées de fumée, et les piétons qui passent lentement. » (p. 39)

Des questions insensées jalonnent le texte : « *A quoi ça rêve un ange ?* » (p. 42) ou « *Qu'y a-t-il sous les plumes d'un ange ?* » (p. 43). On se gardera bien d'esquisser une réponse, préférant laisser planer le mystère et l'émotion sur un texte aussi déroutant, bruisant d'un *silence assourdissant*.

Frédéric Pellerin

***Télérama*, 28 mars 2001.**

Le narrateur est un homme sans histoire, solitaire, ordinaire, citadin. Un jour, des anges viennent le rejoindre dans sa chambre. Ils arrivent de nulle part, ils entrent dans la pièce, et là, ils crient. Puis ils repartent. Puis ils reviennent. D'abord, l'homme a peur, puis il se surprend à les attendre. Mais qui sont donc ces anges, obsédants comme des fantômes ?

Arnaud Rykner a la plume légère – ce qui est normal pour un amateur d'anges – et dans le ton quelque chose qui rappelle la voix de Nathalie Sarraute. Rien de surprenant si l'on sait que cet universitaire de 34 ans, auteur de nombreux essais, a collaboré à l'édition en Pléiade des œuvres de cette dernière et qu'il a travaillé la mise en scène de théâtre aux côtés de Claude Régy, grand « sarrautien ». Rejoindre les anges, suggère en conclusion Arnaud Rykner, entre désespoir romantique et allégresse mystique, c'est « être délivré de la pensée d'un avenir ». C'est avancer hors du temps.

Michèle Gazier

***Ramdam*, mars-avril 2001**

Anges doux et retors, parfois pervers, qui n'existent que dans notre regard, mais peut-on coucher avec un ange ? Le narrateur, qui garde les pieds sur terre, s'y essaye, pourtant. Anges patauds ou démons ailés, ils vont et viennent par centaines et, comme il insiste, lui pourrissent la vie de son plein gré, mais de cette existence on ne saura rien de plus. C'est un (bel) objet qui fuse dans le paysage littéraire, comme un conte aigre-doux, un texte épuré, presque subliminal, mais certainement pas éthéré...

Ramdam, mars-avril 2001

Radios sur *Je ne viendrai pas* :

“ Marque-pages ”, émission de Claude Mourthé (prod.) et Catherine Lemire (réal.), France-Culture, lecture d'un extrait (5mn), diffusion le 9 novembre.

“ Multipistes ”, émission d'Arnaud Laporte, France-Culture, enregistrement (lecture et entretien) le 13 nov. 2000, diffusion le 21 novembre 2000 à 22h05 (rediffusion le 1^{er} mai 2001). Durée : 18 mn. [Ecouter l'émission](#)

“ Du jour au lendemain ”, émission d'Alain Veinstein, France-Culture, enregistrement (entretien) le 24 janvier 2001, diffusion le 15 février à 24h05 (16/2 à 00H05). Durée 36 mn. [Ecouter l'émission](#)

“ Paroles d'écrivains ”, émission de Jean-Pierre Raynaud, Altitude FM, entretien en direct le 14 février 2001 à 19h30. Durée : 30mn.